

L'art du kokedama

Le kokedama, littéralement « boule de mousse » en japonais, s'inscrit dans la continuité de plusieurs esthétiques horticoles japonaises, tout en relevant, dans sa forme actuelle, d'une pratique relativement contemporaine. À la croisée du jardinage et de la composition végétale, il propose une autre manière de présenter la plante, en faisant disparaître le pot au profit d'une sphère de substrat recouverte de mousse.

À première vue, le kokedama peut sembler modeste. Cette simplicité n'est pourtant pas neutre : elle engage une autre manière de regarder le végétal.



Illustration d'un kokedama posé au sol en extérieur

La Florida studio, CC BY-SA 3.0

Origines japonaises : entre bonsaï et nearai

Le kokedama s'inscrit dans un ensemble de pratiques japonaises qui travaillent la mise en scène du végétal, au croisement du bonsaï et du nearai.

Dans la tradition du bonsaï, les arbres passent d'abord par des contenants simples, souvent temporaires, destinés à accompagner leur croissance et leur formation. Une fois stabilisés, ils rejoignent des pots en céramique soigneusement sélectionnés. Ces contenants obéissent à un code esthétique précis : formes (rondes, rectangulaires, ovales, plus ou moins profondes), textures et couleurs sont choisies selon l'espèce, le style de l'arbre et sa saisonnalité. Les pots non émaillés, aux tons bruns ou rouge terre, accompagnent fréquemment les conifères, tandis que les versions émaillées, plus colorées, sont privilégiées pour les espèces fleuries ou fruitières. L'ensemble construit une composition où le contenant dialogue avec le végétal, dans une recherche d'équilibre et d'épuration du vivant.

Le nearai pousse plus loin cette logique d'effacement du contenant. Les plantes y sont présentées sans pot visible, leurs racines travaillées, enveloppées ou fixées sur une motte de terre recouverte de mousse. L'effet recherché est celui d'un végétal ancré directement sur la surface d'exposition, comme prélevé directement de son environnement d'origine. Ce dispositif déplace le regard vers le système racinaire, traité comme une matière à part entière. La mousse joue ici un rôle structurant, à la fois support d'humidité et surface végétale évoquant un fragment de paysage.

Le kokedama reprend ces principes en les condensant. Il consiste à envelopper les racines d'une plante dans une sphère de substrat recouverte de mousse, supprimant tout contenant visible. L'objet devient autonome, sans séparation perceptible entre la plante et son support. Cette forme repose sur une économie de moyens assumée : réduire les éléments au strict nécessaire pour laisser la matière vivante occuper pleinement l'espace. Les textures du substrat, la mousse et le feuillage deviennent alors les principaux éléments de lecture.

Diffusion internationale

Ni pratique ancestrale ni tradition figée, le kokedama apparaît comme une réinterprétation contemporaine de gestes issus de l'horticulture japonaise, développée à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

Longtemps discret hors du Japon, il se diffuse à partir de la fin du XXe siècle avant de connaître un essor marqué dans les années 2000 et 2010 en Europe. Cette circulation s'inscrit dans un contexte plus large : intérêt pour les esthétiques japonaises, développement du DIY et recherche de formes végétales plus épurées dans les intérieurs contemporains. Le kokedama s'impose alors comme une forme accessible à un moment où les plantes d'intérieur retrouvent une place centrale dans les espaces de vie et où le design végétal s'impose comme langage décoratif. Dans les intérieurs, il agit par contraste discret : suspendu, il allège l'espace ; posé, il évoque une forme naturelle déplacée.



Plusieurs variétés de Kokedamas suspendus

La Florida studio, CC BY-SA 3.0

Les enseignes comme Truffaut ou Botanic contribuent à sa diffusion à travers des ateliers et des kits. Parallèlement, fleuristes et créateurs s'en emparent et proposent des versions suspendues ou scénographiées.

Cette double dynamique, accessibilité et réinterprétation créative, installe durablement le kokedama dans les pratiques végétales actuelles.

Fabriquer son propre kokedama

Plantes adaptées

Le choix de la plante est déterminant. L'équilibre du kokedama repose autant sur l'esthétique que sur la capacité de l'espèce à s'adapter à un milieu contraint, sans pot ni drainage classique. Il convient donc aux plantes appréciant une humidité régulière, un volume racinaire réduit et une croissance modérée.

Les fougères figurent parmi les plus utilisées. Leur feuillage léger et leur besoin constant en humidité en font des candidates idéales, notamment *Nephrolepis exaltata* (fougère de Boston) ou *Asplenium nidus* (fougère nid d'oiseau). Elles apportent une dimension graphique, dense mais aérienne. D'autres plantes d'intérieur s'y prêtent bien, comme le *Chlorophytum comosum* (plante

araignée) ou le *Spathiphyllum* (fleurs de Lune ou lys de la paix), dont la croissance stable facilite la tenue en sphère. Certaines espèces tropicales souples ou rampantes, comme *Ficus pumila* (le figuier nain ou figuier rampant) ou *Soleirolia soleirolii* (larme d'ange), renforcent l'aspect organique du kokedama par leurs formes retombantes ou en coussin.

Dans une approche plus proche des traditions japonaises, des plantes comme *Acorus gramineus* (acore japonais ou jonc japonais) sont privilégiées pour leur sobriété et leur évocation de paysages miniaturisés. De jeunes sujets de bonsaï peuvent également être utilisés dans une phase intermédiaire de culture.

Les orchidées, notamment *Phalaenopsis* (orchidée papillon), sont possibles mais nécessitent des adaptations spécifiques liées à leur système racinaire aérien et à leur sensibilité à l'humidité.

À l'inverse, les plantes grasses, cactus et espèces méditerranéennes sont peu adaptées, car elles supportent mal l'humidité constante du système.

Vous l'aurez compris, le choix des espèces traduit un équilibre entre contraintes biologiques et recherche esthétique, privilégiant des plantes souples, tolérantes et à croissance contenue.



Kokedama posés dans des coupelles : un petit fruitier et une succulente

La Florida studio, CC BY-SA 3.0

Matériel nécessaire et étapes essentielles

La réalisation repose sur un nombre limité d'éléments, mais sur une précision technique réelle. Le substrat constitue la base. Inspiré de l'akadama, une terre argileuse naturelle d'origine volcanique que l'on retrouve au Japon, il associe terreau, argile et parfois fibres végétales ou sphaigne. L'objectif est de combiner rétention d'eau et aération des racines.

Le dosage est essentiel. Trop compact, le substrat asphyxie les racines ; trop léger, il perd sa cohésion et ne tient plus la forme. L'équilibre conditionne donc la stabilité de la sphère autant que la santé de la plante.

Le substrat est ensuite humidifié jusqu'à devenir malléable, puis modelé autour des racines de la plante choisie pour former une sphère homogène.

La mousse recouvre l'ensemble. Elle stabilise la surface, limite l'évaporation et maintient une humidité constante, tout en assurant l'unité visuelle de l'objet en masquant le substrat.

La structure est ensuite maintenue à l'aide d'un fil discret en coton ou en nylon, enroulé de manière régulière.

Placement, exposition, entretien

Le kokedama peut être suspendu ou posé. En suspension, il prend une dimension plus sculpturale mais demande davantage de vigilance, car il sèche plus vite. Posé, il est plus stable et plus simple à entretenir.

L'exposition doit rester douce. La lumière directe fragilise la mousse et accélère l'évaporation, tandis que les sources de chaleur perturbent l'équilibre hydrique. Une lumière indirecte est à privilégier.

L'absence de contenant modifie la gestion de l'eau : la sphère peut retenir trop d'humidité ou s'assécher rapidement. L'entretien repose donc sur une observation régulière. L'arrosage se fait par immersion complète dans l'eau (10 à 30 minutes), jusqu'à saturation (disparition des bulles d'air). Il faut ensuite égoutter et presser légèrement la boule en la remodelant délicatement. 1 à 2 fois par semaine en été suffisent, et tous les 10 à 15 jours en hiver. Ce geste devient progressivement un rituel d'observation, où le poids de la sphère, l'aspect de la mousse et du feuillage servent de repères.

Une vaporisation légère peut compléter cet entretien dans certains cas.

Avec le temps, cette lecture devient intuitive. Le kokedama évolue en permanence : la mousse change, la structure se relâche, la plante poursuit sa croissance.

Sa durée de vie varie généralement d'un à deux ans, parfois davantage selon les conditions. Les déséquilibres proviennent le plus souvent d'un excès ou d'un manque d'eau, ou d'un choix de plante inadapté. Il peut alors être refait ou remplacé par un repotage classique. Dans cette logique, le kokedama apparaît moins comme un objet stable que comme une forme temporaire d'accompagnement du vivant.

Conclusion

Le kokedama s'inscrit dans une vision du végétal héritée des traditions japonaises, où la beauté naît de la simplicité et de l'impermanence et engage une relation au vivant fondée sur l'observation et l'ajustement. Adopter un kokedama revient ainsi à accepter une autre temporalité du vivant : discrète, évolutive et attentive.

Aurélie Gallois Cauchy

Envie de se lancer ?

Livres

Mon atelier Kokedama d'Adrien Benard et Marie-Pierre Baudouin aux éditions Rustica (environ 15 euros)

C'est typiquement le livre à prendre si vous débutez. À travers 25 créations où la technique est expliquée étape par étape, il guide le lecteur dans la réalisation de différents kokedamas, en expliquant à la fois les gestes, les matériaux et les choix de plantes. L'ensemble est conçu pour favoriser un apprentissage concret, progressif et sans complexité inutile, ce qui en fait une base solide pour s'initier et acquérir les bons réflexes.

Kokedama : l'essence de la nature dans un écrin de mousse de Jérémie Seguda et Franck Sadrin aux éditions Ulmer (environ 25 euros)

C'est un peu la "référence" francophone : plus complet, plus structuré, il propose une approche plus approfondie du kokedama, en allant au-delà de la simple initiation. Il détaille les techniques de fabrication de 17 réalisations illustrées, avec précision, permettant de mieux saisir les possibilités esthétiques, ce qui en fait une référence solide pour ceux qui souhaitent perfectionner leur pratique et leur regard.

Kokedama de Hiroyuki Akiyama, Takeyoshi Hosomura, Masami Morikawa et Kuniyuki Takagi aux éditions Marabout (environ 15 euros)

Ce livre, venu du Japon offre une initiation claire et concrète à l'art du kokedama, en exposant ses fondamentaux à travers 25 réalisations guidées. Il repose sur les savoir-faire croisés de plusieurs experts japonais aux profils complémentaires. Hiroyuki Akiyama, chercheur spécialisé dans les mousses, en fournit les bases scientifiques. Takeyoshi Hosomura, issu de l'univers du bonsaï, propose une approche pratique nourrie par son expérience et ses ateliers. Masami Morikawa, jardinière et formatrice, insiste sur l'intégration du végétal dans le quotidien, avec une sensibilité esthétique accessible. Enfin, Kuniyuki Takagi, spécialiste des plantes aquatiques, ouvre le champ à des environnements végétaux plus diversifiés.

Vidéos à voir pour réaliser son DIY

Les livres donnent une bonne base, mais le geste (texture de la boule, serrage...) s'apprend surtout en pratiquant, pour cela, des vidéos DIY peuvent vous aider, en voici quelques unes :

<https://www.youtube.com/watch?v=GLswIDBV96M>

<https://www.youtube.com/watch?v=Uk9pfNVtU2g>

<https://www.youtube.com/watch?v=zhfamBUfU1g>

Ateliers

Les ateliers de kokedama se développent dans des contextes assez variés. On en trouve chez certains fleuristes indépendants, dans des tiers-lieux ou des cafés créatifs, ainsi que dans des enseignes spécialisées comme Truffaut ou Botanic, qui proposent régulièrement ce type d'initiations. Le tarif se situe le plus souvent autour de 50 à 60 euros pour une session de 1h30 à 2h, incluant la réalisation complète du kokedama ainsi que les conseils du formateur. Certains ateliers plus artisanaux peuvent être proposés à des tarifs légèrement inférieurs, autour de 40 à 45 euros, tandis que des formats plus premium ou situés dans des lieux spécifiques peuvent monter jusqu'à environ 60 euros. Il existe parfois des propositions plus accessibles, autour de 25 à 30 euros, mais elles restent plus rares. Dans la majorité des cas, le prix comprend l'ensemble du matériel, la plante, ainsi que l'accompagnement pas à pas. L'un des aspects essentiels de ces ateliers est que l'on repart systématiquement avec sa propre création, ce qui en fait à la fois une expérience d'apprentissage et un objet fini à ramener chez soi.

Achats

Où acheter de quoi faire son propre kokedama ?

Pour réaliser soi-même un kokedama, le matériel se trouve assez facilement, aussi bien en magasin qu'en ligne. Les jardinerie physiques restent une bonne option, car elles permettent de choisir directement les plantes et les substrats, tout en bénéficiant de conseils adaptés. Il est également possible de se procurer des kits prêts à l'emploi sur des plateformes en ligne comme Amazon ou Etsy, qui proposent des ensembles comprenant généralement la plante, le substrat et le matériel nécessaire à la confection. Dans tous les cas, il est préférable de rester vigilant sur la qualité des kits proposés. Certains ensembles d'entrée de gamme utilisent des substrats trop compacts ou mal équilibrés, ce qui peut nuire à l'aération des racines et compromettre la tenue du kokedama dans le temps.

Acheter un kokedama tout prêt

On peut se procurer un kokedama déjà réalisé auprès de différents points de vente spécialisés, notamment les fleuristes, certains concept stores dédiés au végétal ou encore les jardinerie comme Truffaut. Ces lieux proposent souvent des compositions prêtes à l'emploi, déjà équilibrées et adaptées à un usage intérieur. Avant l'achat, il est toutefois essentiel d'observer attentivement l'état général de la composition. La mousse doit conserver une couleur verte et un aspect vivant, sans zones sèches ni jaunissement. La sphère elle-même doit rester ferme au toucher, signe d'un substrat encore cohérent et bien structuré. Il est également important de vérifier l'absence d'odeur suspecte, notamment de moisi, qui pourrait indiquer un excès d'humidité ou un début de décomposition. Enfin, la plante doit présenter un port vigoureux, avec un feuillage sain et sans signes de faiblesse. Un kokedama déjà affaibli, que ce soit par un déséquilibre hydrique ou par une plante en mauvais état, est souvent difficile à rétablir par la suite.